L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 3 JUIN 1883. Entre les rues Bienville et Conti.

FEUILLETON.

Commencé le 25 mars.

ROBERT D'ÉPIRIEU,

—PAR—

LÉON DE TINSEAU.

Suite

Elle n'est point l'air de remarquer rien d'extraordinaire dans leur attitude; d'ailleurs elle s'attendait à les trouver ensemble, son fiancé lui ayant annoncé la veille sa visite à la baronne. Cependant son regard clair alla de l'un à l'autre tandis qu'elle traversait le salon.

Elle embrassa affectueusement sa cousine, tendit la main à Robert avec sa franchise masculine, et se mit à causer des incidents de son retour à Paris, de ses peurs qu'elle avait été heureuse de revoir.

Rarement dans sa vie le comte avait été aussi mal à l'aise. Il éprouvait le plaisir de tous les mécontentements : le mécontentement de soi-même.

Cette belle jeune fille qui venait d'entrer allait être sa femme bientôt; il s'en voulait secrètement d'avoir éprouvé en la voyant quelque chose comme le dépit causé par l'apparition d'un visiteur importun. Qui sait, même, si son visage n'avait pas exprimé cette contrariété? Elle, au contraire, lui avait souri si honnêtement, si franchement!

Allait-il donc avoir déjà ce tourment qu'il pressentait horrible : l'obligation de cacher un secret qu'il n'avait pas le droit de posséder? Mais pourquoi un secret? En tendant la main à cette pauvre délaissée, avait-il fait autre chose que son devoir de gentilhomme? Et d'ailleurs n'allait-il pas devenir son plus proche parent?

Tout cela était vrai, mais il avait juré tout à l'heure de mourir pour elle, avait-il le droit de faire ce serment? et l'eût-il fait à une autre femme, même aussi intéressante?.....

Il écoutait la conversation vaguement, sans y prendre part. Il venait d'être convenu entre les deux cousines qu'Olivia conduirait tout à l'heure Lucy chez les Hartbret. Puis elles parlaient d'autre chose et, tout à coup, Robert tressaillit en entendant cette question faite lentement et d'une voix claire par madame de Thoirans :

—Eh bien! tu dois savoir maintenant quand se fera ton mariage?

—Il paraît qu'il faut écrire en Amérique et se faire un peu long; mais je vais de demain m'occuper de mon trousseau et je compte sur toi pour m'aider, car ma mère ne peut m'être d'aucune utilité en cette occasion.

—Ma chérie, répondit Lucy après un instant de silence, je souffre beaucoup de ne pas te dire oui; mais tu sais mon existence actuelle. Je t'avoue que tout ce qui me fait penser au mariage m'est pénible, et puis il me paraîtrait peu convenable de courir Paris en ce moment. D'ailleurs je suis tranquille; je demanderai à ma bonne Thérèse de me remplacer auprès de toi, et elle le fera avec plaisir.

Bientôt Robert se leva et laissa les deux jeunes femmes sortir ensemble. Il rentra chez lui l'âme en proie au trouble, sentant en lui-même une rancune contre ce prochain destiné.

Il se voyait glisser sur une pente inconnue au bant de laquelle sa raison lui montrait un abîme.

Mais il avait vouloir énergiquement, quand il le fallait, et il eut avoir secoué, encore cette fois, toutes les pensées impertinentes et vagues qui l'obsédaient.

Le soir, chez les Hartbret, il revit sa fiancée belle, souriante, tout à lui; ils causèrent de l'avenir, arrangèrent mille projets heureux et, quand il la quitta, il pensait calme et tout dévoué à sa nouvelle vie.

Ainsi, pour chacun des personnages de cette histoire, l'existence avait repris, au moins à l'extérieur, son cours accoutumé. Thérèse avait retrouvé au vie heureuse et tranquille entre son mari et ses enfants. Son salon s'était rouvert et les amis qui avaient l'habitude de s'y réunir s'y montraient plus assidus que jamais.

Robert était parmi ceux-là; souvent il s'y rencontrait avec sa fiancée; plus rarement avec Lucy.

Cette dernière semblait suivre avec une énergie non démentie la route qu'elle s'était tracée. Sa porte était ouverte comme à l'ordinaire et, d'abord les visiteurs avaient été nombreux.

Elle avait le délicat chez elle aussi bien la société plus ou moins mélangée dans laquelle son mariage l'avait fait entrer, que les relations plus sévères qu'elle avait conservées au noble Faubourg. Quelques étrangères avaient déclaré qu'en pareil cas les convenances obligeaient une femme de soi fait à se retirer avec sa femme de chambre à l'Abbaye au Bois. En revanche quelques évaporées du parc Monceau avaient blâmé ces grands airs et la façon froidement dégagée dont elle refusait d'être plaintes, et encore plus d'être consolée.

Mais elle n'était montrée fort indifférente à toutes les critiques, se tirant avec beaucoup de liberté d'esprit des petits pièges plus ou moins involontaires de la conversation, ne paraissant pas habituée dans sa tristesse, ni affectée dans son calme. Bientôt la masse des indifférents, ne trouvant pas chez elle de quoi payer sa curiosité, alla s'amuser ailleurs.

Quant aux hommes à la mode qui font métier d'essuyer les larmes des belles affligées, ils jugèrent au premier coup d'œil qu'il était trop tôt pour offrir leurs services et se; retirèrent discrètement, se promettant bien de revenir, la crise passée.

XIV

Cependant le mariage du comte d'Epirieu était la nouvelle du jour. Les journaux l'avaient annoncé, la plupart en célébrant les millions de la future, quelques-uns en parlant de sa beauté. Un petit nombre en avaient profité pour esquisser la biographie de Robert ou pour graver ses armoiries.

Même, une feuille mieux informée ou plus hardie que les autres avait été jusqu'à faire allusion aux bruits d'une autre union "qui avaient circulé quelques années plus tôt, et qui avaient été suivis presqu'immédiatement du départ du comte pour les Indes."

Enfin il était l'homme à la mode et partout la beauté d'Olivia causait une véritable sensation. A l'Opéra, les abonnés lui avaient fait une ovation de lorgnettes et, le lendemain, sa toilette était décrite, d'une façon différente, il est vrai, dans trois journaux du matin.

Mais l'heureux fiancé payait les douceurs de la popularité par les tribulations de la corbeille. Il avait commencé avec Thérèse et mère Hartbret la redoutable tournée des modistes, des couturières et des bijoutiers, et dans plus d'une occasion, les goûts trop américains de la future comtesse avaient tenté de se faire jour.

Les rêveries romantiques de madame Piorri qui prenait son rôle au sérieux avaient arrêté le mal à ses débuts; les chapeaux à bords immenses, les robes voyantes, les bijoux créés spécialement pour l'exportation avaient été abandonnés avec une facilité du plus heureux augure pour l'avenir. Maintenant Olivia laissait tout décider sans rien dire; à peine pouvait-on connaître son goût.

Tout ces emplettes, elle les achète qui, pour beaucoup de jeunes filles, sont la joie suprême des fiancailles semblaient lui causer un ennui profond. Elle se laissait remorquer avec résignation chez les principaux faiseurs, regardant mélancoliquement ses désirs tandis que Thérèse et le comte accompagnaient dans la corbeille les chefs-d'œuvre du goût parisien, demandant grâce quand la séance se prolongeait trop longtemps.

Elle ne semble se réveiller que chez le carossier et chez le marchand de chevaux. Là son épanouissement fut si grand qu'on lui laissa une liberté dont elle usa, d'ailleurs, en personne d'expérience, et Robert vit bien qu'elle serait le ménage le mieux assorti de Paris.

Tous ceux qui ont pénétré par là peuvent dire si les journées de d'Epirieu devaient être bien remplies. Il n'avait qu'assez rarement le temps de se montrer chez madame de Thoirans qu'il ne trouvait jamais seule; lui, de son côté, ne faisait rien pour se ménager un tête-à-tête.

La jeune femme le recevait comme un ami intime, comme un futur allié, mais rien de plus. Jamais, entre eux, il n'était revenu d'allusion à la situation pénible de la baronne; elle ne s'en ouvrait pas plus à lui qu'aux autres. Quant au mariage qui se préparait, ils semblaient d'un common accord, éviter de s'en entretenir.

Les soirées de Lucy étaient le moment le plus pénible de sa journée. Rarement elle les passait chez les Piorri et seulement quand Thérèse n'attendait personne. De temps en temps on porte, toujours ouverte dans l'après-midi mais fermée le soir, laissait pénétrer quelques amies sérieuses et dévouées, quelques familiers à cheveux blancs qui la quittaient de bonne heure.

En plus souvent elle restait seule, et, plus d'une fois, le docteur avait remarqué combien, au lendemain de ces veillées solitaires, les traits de la jeune femme étaient fatigués, vieillis et sa figure étrangée par l'insomnie.

Il faut absolument vous distraire, ma chère enfant, avait-il dit. Pourquoi n'iriez-vous pas au théâtre? Ma femme l'adore, nos fiancés ne demandent qu'à y aller avec elle, et, dans une baignoire, vous n'avez guère à craindre que l'on vous reconnaisse.

Lucy d'abord elle refusa; mais, un matin, Olivia, en arrivant chez elle, lui dit :

—Je ne t'ai jamais rien demandé; pourquoi-moi d'exaucer la prière que je vais te faire.

Lucy voulut se défendre, disant qu'elle n'obéissait pas chat en poche, mais sa cousine insista avec cet entrain auquel on résistait difficilement.

—Eh bien! soit, dit Lucy; c'est accordé; de quoi s'agit-il?

—Nous allons tous à l'Opéra ce soir, Piorri, monsieur d'Epirieu et moi; nous t'emmenons.

La baronne n'avait qu'une parole et ne savait point s'en dédire. Elle prit le matin de la baignoire, disant qu'elle irait seule, de son côté; promettant d'arriver de bonne heure.

Le destin a parfois de ces ironies étranges!

Ce soir-là on donnait les *Huguenots*; c'était l'opéra de prédilection de Robert qui aimait la musique avec d'autant plus de passion qu'il était resté des années sans en entendre.

Dès l'ouverture il était à sa place, sachant que les femmes arrivent toujours tard, et se réjouissant de pouvoir écouter à son aise, pendant une heure, le chef-d'œuvre de Meyerbeer. Il était là, depuis combien de temps, il n'aurait pu le dire; le souffle tout puissant du génie avait déjà pénétré son âme, comme la chaleur d'un foyer ardent pénètre peu à peu jusqu'à la moelle des os celui qui s'en approche.

Tout ce qu'il y avait en lui de jeunesse, de poésie, d'idéal s'était réveillé; la vie réelle avait disparu; il avait perdu le sentiment des luttes, des contradictions qui agitait la scène depuis quelques semaines; il se laissait bercer dans l'oubli de lui-même.

Soudain le bruit de la clef de l'ouvreuse dans la serrure le fit sortir de cette torpeur voluptueuse. Il tourna la tête; la baronne de Thoirans fraîchissait la porte étroite de petit salon qui se referma aussitôt sur elle.

Robert alla à sa rencontre sans parler, croyant que le rêve continuait. De son côté la jeune femme restait immobile et, à la lueur incertaine de la lampe, sous les fourrures et les dentelles blanches qui la couvraient, on ne discernait que ses grands yeux noirs, brillants d'un éclat fiévreux.

En ce moment elle tressaillit en apercevant les fauteuils vides.

—Vous êtes seul? demanda-t-elle.

Et il n'eut dire qu'il en était heureux. Mais, comme s'il eût craint de la voir s'enfuir, il s'approcha d'elle pour la débarrasser des épais vêtements de dessus qui l'enveloppaient.

Le bruit fait par le jeune femme, enfoncé dans les plis de son long gant de Suède, serrait toujours sous son menton les plis de sa mantille. Doucement il prit cette main et il la porta à ses lèvres, sans parler, sentant qu'elle s'agitait légèrement. La sienne tremblait bien davantage.

Alors, avec l'attention religieuse de l'artiste qui sort un bijoux précieux de son écrin, il débarrassa Lucy du voile plusieurs fois roulé autour de ses cheveux dont les étoiles s'accrochaient à la dentelle. Puis il enleva la lourde pelisse de fourrures, et il sentit monter à son trouble une bouffée d'air embaumé et tiède qui lui fit fermer les yeux.

Elle, comme magnétisée, par ces mains de prémoniment autour d'elle en craignant de l'effeurer, se laissait faire sans rien dire, envahie par une molesse étrange. Et, pour accompagner ce rêve, l'harmonie de l'orchestre arrivait au fond du boudoir, adoucie et comme tamisée par une longue distance. Il leur semblait être dans un religieux refuge inconnu, perdu loin du monde, où personne ne pouvait les découvrir.

Lucy restait toujours immobile; sa pensée était absente. Robert ne se serait point lassé de la regarder; mais il se souvint qu'on pouvait venir; doucement il posa la main sur son poignet. Elle tressaillit, une teinte rosée monta sur ses joues et, sans le regarder, elle alla s'asseoir dans le fauteuil le moins en vue du devant de la loge.

Lui se laissa tomber sur la chaise placée derrière, les deux bras appuyés sur le dossier du siège qu'elle occupait, les lèvres à quelques doigts de son sou dont les cheveux relevés laissaient voir la chute élégante, retenant son souffle. Elle fit un mouvement en arrière. S'il avait voulu, sa bouche aurait touché les tresses brunes dont le parfum commençait à le troubler.

Mais il se reprula vivement, encore résolu à rester maître de lui, et l'acte se termina sans qu'ils se fissent adresse la parole.

Pendant l'entracte, il affecta de lui parler comme il eût fait à toute femme qui l'eût invité dans sa loge; elle lui en sut gré, et ses yeux le lui dirent. Ils causèrent comme de bons amis; riant de l'inexactitude de ceux qu'ils attendaient; elle fit même allusion à son mariage.

—Je crois, dit-elle, que vous n'entendrez pas de sitôt l'ouverture des *Huguenots*. Un homme marié doit se résigner à n'arriver à l'Opéra que pour le troisième acte.

Mais il ne répondit pas et le silence régna de nouveau entre eux.

Cependant le rideau s'était levé et ils étaient toujours seuls. La puissance du génie tenant tout leur être dompté et, parfois, ils courbaient la tête en même temps, comme sous l'effort d'un souffle irrésistible et surhumain.

Puis ils se regardaient et voyaient l'altération de leurs traits; l'enthousiasme se confondait en une seule âme.

—Ils ne viennent donc pas! dit-elle à un certain moment, comme avec un grêlement d'angoisse.

Les minutes s'écoulaient. Une main plus forte que toute volonté achevait de les pousser l'un vers l'autre; ils la sentaient sur eux. Elle regardait la scène sans voir et lui, plaçé de façon à l'apercevoir de profil, suivait d'un œil avide les ondulations de cette poitrine de marbre, soulevée par une respiration haletante.

Mais quand le duo immortel arriva, quand l'aveu suprême sortit des lèvres de la Reine, doux, plaintif, passionné, Robert, lui aussi, tomba à genoux, étreignant d'un bras convulsif la taille de la jeune femme qui se cambra, à demi-pâmée, faisant craquer le satin de son corsage.

Ce fut une extase d'une minute à peine. Tout d'un coup elle bondit comme sous un choc et, de ses deux mains, elle le repousse avec violence avant d'avoir été effleurée de ses lèvres.

—Je vous en prie, dit-elle éperdue; et des larmes brillèrent dans ses yeux.

Sans se relever, en se traînant sur les genoux, il recula autant que le permettait l'étroit espace où ils étaient cachés à tous les regards. Puis étendant vers elle ses mains jointes, il laissa parler sa passion :

—Ayez pas peur! Je mourrais avec joie plutôt que de vous faire l'ombre d'une peine. Mais que voulez-vous? ce n'est pas ma faute. Voilà bien des jours que je souffre, sans même vouloir me l'avouer, une torture si horrible que vous ayez pitié de moi et vous pouvez la comprendre. J'allais épouser une autre femme et je le vois bien maintenant, elle qui est toute ma pensée, tout mon amour, tout mon rêve..... c'est vous!

Un instant son regard s'abaissa avec une douceur infinie sur le visage de l'homme agenouillé, tremblant, à deux pas d'elle. Mais ce vaillant cœur se valait lui-même et, d'une voix triste et frêle comme l'arrêt d'un juge :

—Relevez-vous, dit-elle.

Le comte obéit; il était heureux de se soumettre comme un esclave à ces moindres paroles. Il aurait voulu qu'elle lui ordonnât de courir sur l'heure quelque danger mortel. Que lui importait, pourvu qu'elle vît bien qu'il l'aimait!

Tout à coup, sur le théâtre, les cloches du quatrième acte firent éclater leurs vibrations funèbres. Eux aussi, comme Raoul et Valentine, tressaillirent douloureusement et sentirent s'écrouler leur rêve. Pendant ces courte instants qu'ils n'oublieraient jamais, leurs âmes venaient de planer, radieuses, dans les espaces lumineux et dépourvus d'obstacles de la passion; maintenant ils se heurtaient à la muraille sombre de l'impossible et ils retombaient meurtris.

Ils restaient muets, devinant réciproquement leurs pensées; cherchant quelque chose à se dire, mais quoi?

Ils furent presque heureux d'entendre la porte s'ouvrir. Thérèse, Olivia, le docteur, firent une entrée bruyante, mêlant les questions, les excuses, les reproches.

Dans la soirée, Piorri, avait été appelé pour un accident qu'il croyait assez grave; il avait pris qu'on l'attendît, promettant d'être de retour avant neuf heures. Mais il s'était trouvé en face d'un danger imminent et sérieux; il avait lutté et il avait vaincu; seulement la soirée était avancée quand il était venu prendre ses compagnes qui l'attendaient depuis deux heures.

Qui n'a éprouvé combien les femmes nous sont supérieures, en certains moments, par l'empire qu'elles ont sur elles-mêmes? Lucy répondit avec un calme où un sang-froid parfaits aux questions qui lui étaient faites.

[*La continuer.*]

Livres, journaux, etc.—La maison Bill and fait dans le courant l'ouverture des caisses qu'elle a reçues dernièrement de New York, et qui renferment des myriades d'articles tels que livres, nécessaires, cartes, papier à lettres en relique, encres, encriers, plumes, porte-plumes, albums, autographes, porte-monnaies, articles se distinguant tous par une originalité et un cachet de bon goût. Par la même occasion la maison a reçu tout un assortiment de livres nouveaux, ou vieux classiques, scientifiques et littéraires. De ces derniers il s'en trouve de fort jolies et portant les signatures de renommées à juste titre, les plus lus et les plus renommés.

Villégiature d'été.—L'administration du "Detroit, Lansing, & Northern Railroad" vient de publier une jolie brochure de 36 pages renfermant des renseignements très intéressants et très utiles aux touristes du Sud pouvant faire leur projet de passer de la chaleur du Mississippi et nous indiquant avec leurs avantages particuliers, ainsi de la route à suivre pour s'y rendre en chemin de fer. La ville de Detroit, une des plus modernes de l'Amérique, a été fondée par les Français, et, comme la Nlle-Orléans, a un quartier presque exclusivement français. Cette physionomie particulière la recommande aux touristes louisianais. Je peut obtenir à brochure dont il s'agit plus haut en s'adressant aux bureaux du chemin de fer, à la Nlle-Orléans; elle a pour titre : "Detroit Pleasure Resorts."

☞ Maintenant que nous entrons dans la saison où tout le monde s'apprête à quitter la ville pour se rendre au Nord ou en Europe, il est bon de signaler à l'attention publique les occasions exceptionnelles qui s'offrent tous les jours aux personnes dont les moyens sont restreints, de voyager à peu de frais et confortablement surtout. Il y a deux bateaux vapeurs de la Ligne Commerciale Française faisant le service de la Nouvelle-Orléans au Hâvre.

L'vapeur "Paris" de cette ligne vient d'arriver, ayant à son bord environ cent cinquante passagers de troisième classe. Tous, disent-ils à la louange du capitaine Artur et de l'équipage du "Paris", se félicitent des bienveillants procédés dont ils ont été l'objet de leur part. Leur reconnaissance s'est manifestée d'ailleurs sous la forme d'une gracieuse lettre qu'ils ont adressée au capitaine Artur, la remerciant de son affabilité, dont il leur a donné tant de preuves, et le félicitant de sa bonte compétence comme marin.

Le "Paris" doit partir pour le Hâvre vers le 3 juin; et déjà, un grand nombre de passagers y ont retenu leur passage.

Le prix du passage avec cabine pour les adultes, est, l'Hâvre, est de $100; pour l'aller et retour, de $180.

Celui du passage de troisième classe pour l'aller est de $40, pour l'aller et retour, de $68; et la fidélité vous laissez aux passagers de s'adresser à Anvers ou à Bordeaux pour le retour.

Le prix du "Paris" et du Saint-Louis vapeur de la Ligne pouvant se retourner au bureau de l'Agence Générale de la Compagnie, MM. Forstall, Cheyssac & Cie., rue de la Commerce, 173.

Temps rapide.—Le "New Orleans and Mobile Railroad" fait en 57 heures le trajet entre la Nlle-Orléans et New-York, et demeure très ponctuelle. En quittant la gare du Louisville & Nashville Railroad, au pied de la rue du Canal, à 8 h. 22 minutes du matin, les voyageurs n'ont que deux nuits à passer dans le train et arrivent à leur destination par deux trains et demi. Un changement de par—lorsque—à lieu à Cincinnati, à l'heure du souper, et vers dire à 7 h. 55 du soir. On prend alors le marché que Pullman du Pennsylvania Railroad. De Steu cavi le Ohio, à Philadelphie et à New York, en passant par Pittsburg, le voyage se fait en plein jour, ce qui permet aux voyageurs d'admirer l'incomparable panorama des monts dont les flancs s'accrochaient à la dentelle. Puis il enlève la lourde pelisse de fourrures, et il sentit monter à son trouble une bouffée d'air embaumé et tiède qui lui fit fermer les yeux.

Elle, comme magnétisée, par ces mains de prémoniment autour d'elle en craignant de l'effeurer, se laissait faire sans rien dire, envahie par une molesse étrange. Et, pour accompagner ce rêve, l'harmonie de l'orchestre arrivait au fond du boudoir, adoucie et comme tamisée par une longue distance. Il leur semblait être dans un religieux refuge inconnu, perdu loin du monde, où personne ne pouvait les découvrir.

Lucy restait toujours immobile; sa pensée était absente. Robert ne se serait point lassé de la regarder; mais il se souvint qu'on pouvait venir; doucement il posa la main sur son poignet. Elle tressaillit, une teinte rosée monta sur ses joues et, sans le regarder, elle alla s'asseoir dans le fauteuil le moins en vue du devant de la loge.

Lui se laissa tomber sur la chaise placée derrière, les deux bras appuyés sur le dossier du siège qu'elle occupait, les lèvres à quelques doigts de son sou dont les cheveux relevés laissaient voir la chute élégante, retenant son souffle. Elle fit un mouvement en arrière. S'il avait voulu, sa bouche aurait touché les tresses brunes dont le parfum commençait à le troubler.

Mais il se reprula vivement, encore résolu à rester maître de lui, et l'acte se termina sans qu'ils se fissent adresse la parole.

Pendant l'entracte, il affecta de lui parler comme il eût fait à toute femme qui l'eût invité dans sa loge; elle lui en sut gré, et ses yeux le lui dirent. Ils causèrent comme de bons amis; riant de l'inexactitude de ceux qu'ils attendaient; elle fit même allusion à son mariage.

—Je crois, dit-elle, que vous n'entendrez pas de sitôt l'ouverture des *Huguenots*. Un homme marié doit se résigner à n'arriver à l'Opéra que pour le troisième acte.

Mais il ne répondit pas et le silence régna de nouveau entre eux.

Cependant le rideau s'était levé et ils étaient toujours seuls. La puissance du génie tenant tout leur être dompté et, parfois, ils courbaient la tête en même temps, comme sous l'effort d'un souffle irrésistible et surhumain.

Puis ils se regardaient et voyaient l'altération de leurs traits; l'enthousiasme se confondait en une seule âme.

—Ils ne viennent donc pas! dit-elle à un certain moment, comme avec un grêlement d'angoisse.

Les minutes s'écoulaient. Une main plus forte que toute volonté achevait de les pousser l'un vers l'autre; ils la sentaient sur eux. Elle regardait la scène sans voir et lui, placé de façon à l'apercevoir de profil, suivait d'un œil avide les ondulations de cette poitrine de marbre, soulevée par une respiration haletante.

Mais quand le duo immortel arriva, quand l'aveu suprême sortit des lèvres de la Reine, doux, plaintif, passionné, Robert, lui aussi, tomba à genoux, étreignant d'un bras convulsif la taille de la jeune femme qui se cambra, à demi-pâmée, faisant craquer le satin de son corsage.

Ce fut une extase d'une minute à peine. Tout d'un coup elle bondit comme sous un choc et, de ses deux mains, elle le repousse avec violence avant d'avoir été effleurée de ses lèvres.

—Je vous en prie, dit-elle éperdue; et des larmes brillèrent dans ses yeux.

Sans se relever, en se traînant sur les genoux, il recula autant que le permettait l'étroit espace où ils étaient cachés à tous les regards. Puis étendant vers elle ses mains jointes, il laissa parler sa passion :

—Ayez pas peur! Je mourrais avec joie plutôt que de vous faire l'ombre d'une peine. Mais que voulez-vous? ce n'est pas ma faute. Voilà bien des jours que je souffre, sans même vouloir me l'avouer, une torture si horrible que vous ayez pitié de moi et vous pouvies la comprendre. J'allais épouser une autre femme et je le vois bien maintenant, elle qui est toute ma pensée, tout mon amour, tout mon rêve..... c'est vous!

Un instant son regard s'abaissa avec une douceur infinie sur le visage de l'homme agenouillé, tremblant, à deux pas d'elle. Mais ce vaillant cœur se valait lui-même et, d'une voix triste et frêle comme l'arrêt d'un juge :

—Relevez-vous, dit-elle.

Le comte obéit; il était heureux de se soumettre comme un esclave à ces moindres paroles. Il aurait voulu qu'elle lui ordonnât de courir sur l'heure quelque danger mortel. Que lui importait, pourvu qu'elle vît bien qu'il l'aimait!

Tout à coup, sur le théâtre, les cloches du quatrième acte firent éclater leurs vibrations funèbres. Eux aussi, comme Raoul et Valentine, tressaillirent douloureusement et sentirent s'écrouler leur rêve. Pendant ces courte instants qu'ils n'oublieraient jamais, leurs âmes venaient de planer, radieuses, dans les

LISTE DE NAVIRES.

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship Chalmette, Reed.....parti 5 mai

PHILADELPHIE.

Steamship Kate Carroll, ...en chargement 22 mai
Brick James Miller, Warren, ...expédié 15 mai

ROCKPORT.

Goélette Mathilda Kraus, Rich.....partie 9 mai
Goélette John H Kraus, Pitcher.....partie 19 mai

LIVERPOOL

Steamship Historian, Hughes.....parti 28 avril

BORDEAUX.

Barque Léopold et Marie, Lescallen, partie 18 avril

PALERME.

Steamship Highmiller, Wallace.....parti 2 mai

RIO DE JANEIRO.

Barque Rose of Sharon, Evans, ...partie 26 avril
Brick Rosalie Smith, Penfield.....parti 20 avril
Brick Tempest, Stewart, en chargement 25 avril

HAVRE.

Havre Riverside, Langlois.....parti 14 avril
Barque Rosa, Gerolmick .....partie 1er mai

CADIZ.

Goélette Anna E Kraus, Parvere...partie 17 ma

TORREVIEJA.

Barque Nimrod, Gerolmick.....partie 11 mai

LISBONNE.

Brick Mariana No 4, Carvalho ...parti 22 mai

Etat de la Louisiane.

PAROISSE D'ORLEANS.

VILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

QU'IL SOIT CONNU QUE CE DIX-SEPTIème jour du mois de février mil huit huit cent quatre-vingt-trois, pardevant moi, HUBERT RODNEY, notaire public, dans et pour la paroisse d'Orléans, Etat de la Louisiane, du moment consciencieusement et ayant qualité, et, en présence des témoins ci-après nommés et soussignés, se sont pré ontées les personnes dont les noms figurent ci-dessous, et qui déclarent que profitant des lois de cet Etat relativement à l'organisation de corporations pour les travaux d'améliorations et d'utilité publique, elles ont, par présente, arrêté et formé entre elles et en engagement les pers-nnes qui pourront plus tard s'associer à elles, de former une corporation et association politique sous leur nom de la loi, dans le but et sous les stipulations qui suivent :

ARTICLE I.

Le nom et le titre de la dite corporation seront : "The French Quarter Improvement and Manufacturing or Porcelain"—"La Compagnie Française pour la fabrication et la Perfectionnement de la Porcelaine."—La Compagnie Française pour la fabrication et la Perfectionnement de la Porcelaine, ainsi que ses présentes, dans une réunion générale des actionnaires, ainsi que le conseil d'administration, pourront dans le but, après qu'avis d'une réunion générale des actionnaires aura été publié pendant trente jours dans un des journaux quotidiens de la ville de la Nouvelle-Orléans, et en cas de dissolution de la dite Corporation, ses affaires seront liquidées par un ou plusieurs liquidateurs de trois actionnaires nommés à cet effet dans la dite réunion générale, les dits Commissaires resteront en fonctions jusqu'à ce que leurs pouvoirs de la dite Corporation aient été préalablement liquidées et terminés, en cas de mort ou d'incapacité d'un ou plus des dit Commissaires, les survivant ou les survivants continueront à fonctionner.

ARTICLE VI

Le présent acte d'incorporation peut être modifié ou mis à la Corporation peut être dissoute avec l'assentiment des deux-tiers en nombre des actionnaires, dans une réunion générale des actionnaires convoquée de la manière ci-dessus, pourvu que dans un tel cas, après qu'avis d'une réunion générale aura été publié pendant trente jours dans un des journaux quotidiens de la ville de la Nouvelle-Orléans, et en cas de dissolution de la dite Corporation, ses affaires seront liquidées par un ou plusieurs liquidateurs de trois actionnaires nommés à cet effet dans la dite réunion générale, les dits Commissaires resteront en fonctions jusqu'à ce que leurs pouvoirs de la dite Corporation aient été préalablement liquidées et terminés, en cas de mort ou d'incapacité d'un ou plus des dit Commissaires, les survivant ou les survivants continueront à fonctionner.

ARTICLE VII

Le Président de cette Corporation, ou, en cas de son absence ou de son inhabilité, le Vice-président, sont déclarés les officiers propres auxquels devront être envoyés les citations ou les procès légaux.

ARTICLE VIII

Aucun actionnaire ne sera jamais responsable des contrats ou des erreurs de la dite Corporation, ni aucune actionnaire ne sera dans l'organisation ne rendra-t-elle aulle cette chose, ou n'aupourra-t-elle un actionnaire quelconque à une responsabilité pécuniaire au-delà du montant de son action.

ARTICLE IX

Cette Corporation commencera ses opérations actives dès que cet acte d'incorporation sera déposé publié, conformément à la loi.

ARTICLE X.

Abel d'Estampes, Maurice J. Fouché, Jean François M. Fouché, Hubert Rodney, Jean Favrot, Jean Moury, Jean Sanguinet et Manuel Lagoube, avec ledit Abel d'Estampes en qualité de Président, M. Maurice J. Fouché en qualité de Vice-Président, ont été choisis et dans un premier Directoire de ladite Compagnie, pour servir jusqu'au premier Lundi du mois de février mille huit huit quatre-vingt-six, et jusqu'à ce que leurs successeurs soient élus.

A tout fait et passé en mon étude, à la Nouvelle-Orléans, en la présence de Monsieur Armand Fillé ex-greffier-banquier, témoins compétents, ayant l'âge requis par la loi, tous deux de cette ville, et qui déposent lui leurs signatures avec celles des parties et le témoin, après ladite lecture, en leur et à la dernière page.

Signé,

ABEL D'ESTAMPES,
M. FOUCHE,
J. J. H. FOUCHARD,
PIERRE HOURNE,
E. FAVARE,
JEAN MAURY,
JEAN SANGANEAN,
MANUEL LAGOUBE,
ARMAND FILLE,
A. SAUCIER,
H. ROUNY, notaire.

Je soussigné, Arrondisseur des Hypothèques de la paroisse d'Orléans, Etat de la Louisiane, certifie l'enregistrement de l'acte de formation de la Compagnie française de fabrication de porcelaine, ci-dessus et, ce jour, dument enregistré sous le numéro 2,236, page 236 et suivante.

Nlle-Orléans, 22 février 1883.

GEO. GUINAULT,
Député Arrondisseur des Hypothèques.

Je, Hubert Rodney, notaire dans la paroisse d'Orléans, Etat de la Louisiane, certifie que le présent acte de formation de la Compagnie Française de la Porcelaine a été enregistré au bureau du Recorder, sous le numéro 2,236, page 236 et suivante.

Nlle-Orléans, 22 février 1883.

HUBERT RODNEY.

Hennessy's Gold Medal Whisky.

Même sûr.

Le Dr E. CUTTER, de Boston, Mass, dit : J'ai pu constater que le Phosphate répondait à tout le bien qu'on en disait et je le considère comme un remède sûr."

Le nombre exacte des navires sous le port de la Nlle-Orléans

Comprenant les bateaux du navigation et de leur capacité, ainsi que le nombre de leurs équipages, leur destination du tonnage, du nouillage et de la destination

STEAMERS.

Arizona Am, 679 Lewis Laid Up Algiers, M L & T RR & SS Co
Clapperton Br, 118 Goulle pour le Havre 26 de diet, A Schreiber
Cosmopolitan Am, 1456 Nevill pour Liverpool Pie Tier, Lanes, E Moore &co
Chancellor Ang, 1329 Kayle pour Liverpool 28 de diet, Lanes E Moore &co
Discoverer Ang, 1468 Hughes pour Liverpool 10 2e diet, Lanes E Moore &co
Gunda Am, 996 Hill Laid Up Algiers, M Le & T RR & SS Co
Gordonia Ang 1352 Copman pour Pensacola 15 1er diet, H Gustmann
Harchalk Ang, 1274 Brotwestle pour Liverpool 20 1er diet, T & G Forwood
Louisiana Am, 1806 Gager pour New York 8 2e diet, A Moulton &co
Morgan Am, 527 Brown Laid Up Algiers, M Le & T RR & SS Co
Navarre Esp, 2516 Aldecoea pour Liverpool 27 1er diet, A K Miller &co
New York Am, 1259 Quick pour New York Algiers, M Le & T RR & SS co
Paris Fr, 2663 Artur pour le Havre 43 de diet, Forstall Cheyses &co
Tacoma Ang, 1843 Watson pour Liverpool 21 1er diet, T & G Forwood

NAVIRES

Friedrich AB, 1483 Schildt pour Brême 27 2e diet, A K Miller &co
Ile Marthe Fr, 1376 Trembaner pour ——— 22 2e diet, A K Miller &co
Scotia Am, 1112 Sprague pour le Havre de 18e A K Miller &co
Volkmar Esp, 719 Font pour ——— 8e rue G Corral &co

BARQUES

Domenico Lanata Ital, 559 Farina pour ——— 31 1er diet, A K Miller &co
Flora Ang, 494 Holmes pour Belfast 22 1er diet, Ross Kane & Co
Joseph Pumpson Esp, 935 Amigo pour ——— 26 1er diet, G Corral &co
John West Am, ——— Sweetser pour Pensacola 17 7e diet, Lanes E Moore &co
Leigh 3 Ital, 771 Schiaffino pour ——— 24 2e diet, au capitaine
Mateuro Ang, ——— Homer pour ——— Point Noire ——— Lane &co
Maitland Nor, 736 Andersen pour Brême 44 de diet, A K Miller &co
Pampellona Ital 581 Cafiero pour Lisbonne 28 1er diet, S A Cossich

BRICKS.

Annie Austin Ang, 308 Stevens pour le Continent Un'rolled, Burstall, Clayton &co
Catalier Ital, 116 Demetrie en réparation 24 2e diet, au capitaine

GOELETTES.

Anna W Parker Am, 234 Snowman pour Gal vestan Algier, au capitaine
Clara L Dyer Ang, 73 Eden pour ——— 12 1er diet, E Pilsbury Sons
Ella M Rivvater Am, 95 Jackson pour ——— 14 1er Diet, D Cubiz & Son
Fernando Mex, 64 Bazso pour ——— 40 2e diet, G Corral &co
Jean H Gould Am, 85 Tredup pour ——— 16 2e diet, E M Sivori
R Leckie Am, 63 Moss pour ——— 13 1er diet, G Grande
Steven King Ang, 68 Eden pour ——— 14 1er diet, Ed Pilsbury Sons

ASSURANCES.

Etat Annual de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans

Pour l'année expirant le 31 décembre 1882.

Primes sur les incendies.....	$519,530 40	
Primes maritimes...	196,401 62	
Primes de rivières.	35,765 19	—$951,856 21
Primes acquises en 1881.....		97,063 19
Total des primes.....		$1,048,919 12
A déduire—		
Primes non acquises.....	$391,117 02	
Primes remboursées	54,592 99	
Réassurance.....	99,991 26—	545,701 27
Primes nettes acquises.....		$503,217 85
A ajouter, loyer et convoyage.....		45,096 15
		$548,313 60
A déduire—		
Pertes de feu.....	$182,792 02	
Pertes maritimes...	43,222 10	
Pertes de rivières...	19,127 64	
Total des pertes .	$245,139 26	
Dépenses générales, commissions, salaires, etc.	174,936 26—	420,324 61
Profits nets.....		$128,088 9
Ajouter—		
Montant en crédit de profits et pertes.....	$145,255 10	
Moins dividende de juillet 1882.....	36,000 00—	109,255 10
Surplus.....		$237,344 09
A déduire—		
Réclamations faites, non faites et non acquittées.....		46,410 26
Surplus net, 31 décembre 1882.....		$190,933 83
Situation le 31 décembre 1882:		
VALEURS AU PRIX DU MARCHÉ.		
Argent dans les banques.....	$99,164 79	
200